



## ENCHÈRES : CAP SUR LE MÉTAVERS

Alors que le marché de l'art NFT est en pleine structuration, les maisons de ventes aux enchères affutent leurs stratégies. Quelles leçons retiennent-elles de cette année hors normes ?

Opération séduction ! Fortes de leurs records au premier semestre 2021 — celui de Beeple à 69 M\$ chez Christie's en mars, puis le *CryptoPunk #7523* à 12 M\$ chez Sotheby's en juin — les maisons de ventes entament les grandes manœuvres. Objectif ? Prêcher la bonne parole auprès de leurs collectionneurs traditionnels d'art contemporain et attirer en salles de ventes un public crypto pas du tout familier des us et coutumes des *auctioneers*. Sur une période de six mois, entre mai et octobre 2021, les trois principales maisons de vente aux enchères internationales — Sotheby's, Christie's et Phillips — ont ainsi organisé quatorze ventes NFT pour un total de 72,2 M\$ (prix d'adjudication, hors frais), selon le dernier rapport d'ArtTactic, publié en novembre 2021 [voir p.18].

Le rôle des maisons de vente sur l'inflation de la valeur des NFTs est indéniable : dans la foulée du record de Sotheby's, les échanges de *CryptoPunk* se sont par exemple envolés à plus d'un milliard de dollars rien qu'entre juillet et octobre 2021. Sotheby's, toujours, s'était associé à Nifty Gateway pour présenter The Fungible Collection de l'artiste designer Pak. Présenté sur trois jours et comprenant des œuvres uniques, des éditions limitées et des éditions ouvertes à prix réduit à partir de 500 \$ l'unité, l'ensemble de la collection a recueilli un total de 16,8 M\$ avec plus de 23.500 unités vendues. Les deux NFTs à édition unique de la vente, *The Switch* et *The Pixel*, ont atteint respectivement 1,4 M\$ et 1,3 M\$.

### Confiance, mais prudence chez Christie's

Mais sur l'ensemble de l'année, c'est Christie's qui triomphe avec plus de 100 NFTs vendus en 2021 pour près de 150 M\$. Il est clair qu'avec le record

Beeple, Christie's a placé la barre très haut en l'élevant au rang du troisième artiste vivant le plus cher jamais vendu aux enchères, toutes stars de l'art contemporain confondues. Son œuvre *Everydays: The First 5,000 Days* a été achetée par Metakovan, l'investisseur crypto basé à Singapour et co-fondateur du fonds NFTs Metapurse. Le 5 novembre à New York, s'était au tour de ses 9 *CryptoPunk* de réaliser un total de 17 M\$. Elle n'hésite pas non plus à faire un pas de côté, en célébrant par exemple la naissance de Wikipédia avec la vente du NFT du premier message posté par son fondateur Jimmy Wales « Hello World! » pour un montant de 750.000 \$, le 15 décembre dernier.

Noah Davis, Monsieur NFT de Christie's, replace cet engouement dans un contexte pandémique mondial qui aura accéléré l'hyperdigitalisation des usages : « Je pense que l'explosion des NFTs et la prolifération de la cryptographie sont en grande partie dues à la pandémie et à ses différentes crises. Nous avons tendance à voir une flambée des prix de la cryptographie lorsque la confiance dans les

monnaies fiduciaires est faible ou que l'inflation est élevée. La technologie NFT imprègne les actifs numériques de toutes sortes avec une monnaie qu'ils n'avaient tout simplement pas auparavant. De plus, la technologie sous-jacente de la chaîne de blocs a permis à de nouveaux marchés sans friction et intrinsèquement fiables de prospérer pour les actifs numériques. » Selon lui, personne n'aurait pu prédire une telle explosion. Et invite à une certaine prudence. « Je ne suis pas tout à fait sûr qu'il soit possible (ou même conseillé) d'avoir une vision à long terme sur quoi que ce soit en ce moment. Je crois qu'il est plus important de se concentrer sur le présent, à la façon dont un surfleur évolue sur une vague. »

point la visibilité est encore floue dans ce domaine. « Les jeunes affluent vers les NFTs et préfèrent un marché de l'art décentralisé, car ils ont beaucoup moins confiance dans les institutions que les générations précédentes, analyse Noah Davis qui pilote également la stratégie digitale de Christie's. Les collectionneurs de NFTs sont plus jeunes, mais c'est vraiment une scène mondiale. Certains d'entre eux sont intéressés par l'art contemporain ou leurs parents collectionnent déjà, mais pour la plupart, ils sont surtout passionnés par la possession et le commerce d'œuvres d'art numériques natives. La grande majorité sont de nouveaux venus pour les maisons de vente aux enchères, ce qui est fantastique.

sélectionnées par l'*auctioneer*. On y retrouvait aussi bien des œuvres de Mad Dog Jones que Tom Sachs. En parallèle, les œuvres de la vente étaient exposées pendant Art Basel Miami Beach à The Gateway, une « expérience sensorielle » conçue par nft now et Christie's mélangeant musique et art visuel NFT. Une démarche de *crosscollecting* à 360° pour plaire à cette jeune clientèle et aussi attirer les collectionneurs d'art contemporain sur la *blockchain*. « Je parie que les jeux de *play-to-earn* vont exploser cette année, poursuit Noah Davis. Le métavers pourrait devenir un endroit où les gens passent de plus en plus de temps, ce qui conduira au développement exponentiel et grand public du Web3, un Internet principalement

Avec les NFTs, il existe aussi une place à prendre pour les galeries, même si aucune n'a pour l'instant réussi à trouver un *business model* pérenne comme elles l'ont fait pour l'art contemporain. Il y a un autre phénomène intéressant : les collectionneurs prennent petit à petit un rôle d'influenceurs et de défense des artistes. Je me demande si, à terme, ce ne seront pas les collectionneurs qui prendront la place des galeries dans cet écosystème... — *Michael Bouhanna*

Tout au long de l'année, la maison a multiplié les *talks* et programmes d'éducation pour apprendre à ses clients les bases des transactions sur la *blockchain* et les achats de NFTs, alors que le marché lui-même est en plein tâtonnement. « L'histoire des NFTs et comment nous en sommes arrivés là », « Est-ce de l'art ? » ou encore « Que nous réserve l'avenir ? »... Les quatre jours de cours en ligne organisés par Christie's du 26 au 29 avril montrent bien à quel

Il y a un avenir possible où les NFTs deviennent *de facto* la catégorie d'art préférée de nos plus jeunes clients. Seul le temps nous le dira. »

Le 23 novembre dernier, Christie's annonçait d'ailleurs le lancement de sa collaboration avec OpenSea, l'un des poids lourds des échanges de NFTs. Sa vente inaugurale du 1<sup>er</sup> décembre, hébergée sur OpenSea, comprenait un mélange de *collectibles* et d'éditions uniques

décentralisé fonctionnant sur la *blockchain*. Les DAO (Decentralized Autonomous Organization) pourraient devenir aussi répandus que les SARL. L'industrie de la musique sera sans doute encore davantage bouleversée que ce qu'elle l'a été par le *streaming*. Fondamentalement, je pense que le concept de décentralisation va devenir très populaire à l'échelle mondiale, et pas seulement dans les industries culturelles. »

Les maisons de ventes essaient de se positionner, mais il leur faut encore trouver leur place. Là où les maisons de ventes sont pertinentes, c'est du côté de leurs collectionneurs qui ne se sont pas encore intéressés aux NFTs. Elles pourront ainsi avoir un rôle dans l'éducation de leurs acheteurs traditionnels. — *Benoît Couty*

### Sotheby's prend goût au métavers

Ce basculement dans le métavers, Sotheby's l'expérimente depuis juin dernier. Avec l'inauguration de son propre espace sur Decentraland. Le bâtiment virtuel est une réplique fidèle des galeries emblématiques de la maison de vente londonienne situées sur New Bond Street. À une nuance près : sur Decentraland, les salles d'exposition de Sotheby's se visitent dans le quartier très prisé du Voltaire Art District. « À l'époque, OpenSea et Nifty Gateway constituaient le gros du marché, mais ils ne proposaient pour ainsi dire aucune curation, à peine quelques grandes catégories comme "art", "collectibles", etc. », se rappelle Michael Bouhanna, responsable des ventes digitales et NFT chez Sotheby's. « C'est pourquoi en juin, nous avons organisé notre première *NFT curated sale* regroupant 28 artistes représentatifs des mouvements qui se dessinent dans l'art NFT. Cette vente a fait 18 M\$, avec un record à 12,5 M\$ pour un *CryptoPunk*, mais au-delà du succès financier, nous voulions articuler une belle exposition à la fois dans le monde physique et virtuel à travers notre galerie sur Decentraland. »

Peu de détails ressortent sur la stratégie 2022 mise en place par Sotheby's, mais deux grandes lignes se dessinent : diversifier les artistes et prendre du recul sur les courants en train de se structurer dans l'univers NFT. « Nous voulons encourager l'égalité des chances pour tous les artistes, en particulier les femmes et les artistes des minorités, car il faudrait de reproduire ce qui s'est passé dans l'art contemporain. Les NFTs sont un marché jeune, il est encore temps de changer les choses. Nous

J'espère que les NFTs resteront un vecteur d'égalité qui apporte de l'équité aux artistes. Il est absurde pour moi que les artistes — qui forment le cœur du marché — aient souvent le sentiment d'être injustement récompensés. De toute évidence, les NFTs modifient l'équilibre des pouvoirs en faveur des artistes, les acteurs du marché de l'art doivent être attentifs à cette question. — *Noah Davis*

Pour ce passionné de NFT qui a démarré sa propre collection il y a quelques années, il s'agit de montrer aux clients traditionnels et au nouveau public comment les différents courants de l'art NFT — conceptuel, génératif ou encore pop digital — s'inscrivent dans une histoire de l'art en devenir. Surtout, il explique comment le monde du commerce des NFTs est en rupture avec le schéma traditionnel — et les mentalités — des ventes aux enchères classiques. « Le comportement du collectionneur NFT et celui du collectionneur d'art contemporain sont très différents. Sur les *marketplaces* NFT, l'enchérisseur dévoile son alias sans problème. Dans nos ventes traditionnelles, c'est l'inverse. Celui qui enchérit ne le dit à personne pour ne pas attirer l'attention sur l'œuvre. C'est pourquoi en créant le Sotheby's métavers, nous avons permis aux utilisateurs d'utiliser un alias. Ainsi, la communauté peut les reconnaître s'ils le souhaitent, et tout le monde peut voir qui a enchéri sur quoi. Et bien entendu, qui a remporté le lot. » La galerie virtuelle n'est qu'une première étape. Michael Bouhanna explique que Sotheby's va développer une plateforme bien plus complexe : « L'objectif dans un deuxième temps est de s'ouvrir au second marché. »

allons aussi essayer de mettre en avant des artistes qui ne sont pas forcément les plus regardés aujourd'hui, mais qui apportent une véritable innovation dans le mouvement et qui seront peut-être ceux qui seront retenus par les musées de demain. L'objectif est de se détacher du marché qui est très spéculatif pour avoir une vision à long terme sur les artistes qui perceront. »



### Les rebelles du marteau

#### Giselle à la maison

Les autres maisons de vente ne sont pas en reste. Dès avril, Phillips a également cédé le *Replicator* NFT de Mad Dog Jones, une œuvre d'art autogénératrice qui crée de nouveaux NFTs pour 3,4 M\$. Bonhams elle aussi se diversifie... dans la danse !

En décembre dernier, la maison a mis aux enchères les ballets de la danseuse étoile Natalia Osipova qui a interprété trois pièces, dont le célèbre *Giselle*, pour trois NFTs individuelles. Pas de records, mais une coquette somme de 59.424 £. Qu'importe. La porte est ouverte à la vente de biens immatériels. Car les maisons de ventes aux enchères d'art surfent sur la vague des NFTs pour vendre des objets qu'elles n'auraient pas pu disperser auparavant — à une exception près en France [voir encadré].

« Les maisons de ventes essaient de se positionner, mais est-ce bien utile ? » s'interroge Benoît Couty, avocat fiscaliste et collectionneur qui a fondé en 2018 le premier musée de *cryptoart*, le MoCA [voir p.24]. Il poursuit : « Les artistes n'ont pas besoin des maisons de ventes. Par exemple, j'ai cédé quelques œuvres en juillet 2021, et l'une d'elles s'est vendue en un tweet plus cher que chez Christie's qui avait fait tout un battage médiatique autour du même artiste pour une œuvre similaire pendant trois semaines. Il faut que les maisons de ventes trouvent leur véritable valeur ajoutée. Peut-être qu'il y en a une. Connaître la valeur des œuvres, les cotes, l'évolution des prix, pourquoi pas. Mais quel est mon intérêt de donner 10 ou 15 % de commission à quelqu'un qui ne me m'apporte rien ? Avec la *blockchain* et les NFTs, nul besoin d'authentifier l'œuvre et les *marketplaces* peuvent les commercialiser. Je pense que là où les maisons de ventes sont pertinentes, c'est du côté de leurs collectionneurs qui ne se sont pas encore intéressés aux NFTs. Elles pourront ainsi avoir un rôle dans l'éducation de leurs acheteurs traditionnels. »

En France, les ventes aux enchères publiques concernent uniquement les biens meubles corporels. Or, on peut difficilement faire plus incorporel qu'un NFT... Ainsi, les œuvres numériques, les NFTs et les droits d'auteur sont exclus du champ des ventes volontaires. Une grosse épine dans le pied des commissaires priseurs français qui se retrouvent dans une situation paradoxale face à la concurrence internationale des *auctioneers* anglo-saxons.

En mai 2021, le Conseil des Ventes Volontaires, autorité de régulation du secteur, a ainsi missionné Cyril Barthalois, secrétaire général de l'Académie des Beaux-arts, pour réaliser un rapport faisant un état des lieux de la situation en France. Objectifs ? Trouver des solutions réglementaires pour sécuriser ces transactions, et, éventuellement, permettre aux maisons de ventes françaises d'y procéder. Car l'irruption des NFTs sur le marché, dont les transactions sont réglées en cryptomonnaies, pose des questions tatillonnes en termes de fiscalité et de réglementation : localisation de la vente, droit national applicable, notamment celui de la propriété intellectuelle, authentification et copie, régime fiscal applicable, etc.

#### « Une révolte ? Non, une révolution. »

Un peu impatiente face aux langages administratifs, la maison de ventes aux enchères parisienne Fauve a décidé de se glisser dans les failles du système pour organiser le 24 février « NFT: The Prohibited auction », sa première vente 100 % NFT. Car les commissaires priseurs rebelles, Lucie-Eléonore Riveron, cofondatrice de la maison en tête, se sont donné pour mission de braver l'interdit. Remontés comme des coucous lors d'un *meet up* au titre évocateur (« NFT: Not the French Time? ») organisé le 24 novembre dernier, ils clament leur crédo : depuis janvier, la maison accepte les cryptomonnaies. Leur vente NFT sans aucun support physique se tiendra « dans le respect scrupuleux d'une interprétation à notre sens bien trop restrictive de la loi (qui n'autorise pas pour l'heure la vente aux enchères publique de biens immatériels), mais avec la malice nécessaire pour nous frayer un chemin dans les méandres législatifs [...] et plaider pour mettre fin au retard français, et permettre la vente publique de biens immatériels, comme c'est déjà le cas dans toutes les autres capitales mondiales du marché de l'art. » En attendant, Fauve mobilise ses troupes de collectionneurs et d'artistes sur les réseaux sociaux et co-anime le podcast L'Art du NFT. On y écoute notamment Albertine Meunier, trublionne des arts numériques et grande pourfendeuse des GAFAM dans l'épisode jubilatoire *À dada sur mon NFT*. « La révolution NFT gronde, mais la startup nation regarde ailleurs », dixit l'équipe des fauves.

